

Epreuve d'admission :
EPREUVE ORALE DE SOCIOLOGIE

Série : SES

jury : Frédérique Giraud / Marianne Woollven

dossier n° 07

Les conditions du militantisme

ATTENTION !

A L'ATTENTION DU (DE LA) CANDIDAT(E)

Vous devez impérativement :

1- écrire lisiblement vos noms et prénoms,

2- signer, ci-dessous,

3- remettre votre sujet au jury et lui présenter votre pièce d'identité munie d'une photographie.

Si plusieurs sujets sont proposés, vous effectuerez votre choix pendant le temps de préparation. Vous signalerez le sujet choisi en l'entourant ou en barrant l'autre ou les deux autres.

NOM : _____

PRENOM : _____

DATE : _____

SIGNATURE : _____

Epreuve d'admission :
EPREUVE ORALE DE SOCIOLOGIE

Série : SES

jury : Frédérique Giraud / Marianne Woollven

dossier n° 07

Les conditions du militantisme

Sources

Baillet Dominique, « Motivations et sens sociaux du militantisme maghrébin. Une théorie de la causalité », *Revue française des affaires sociales*, 3/2005 (n° 3), p. 183-203, <http://www.cairn.info/revue-francaise-des-affaires-sociales-2005-3-page-183.htm>.

Guilbaud Fabrice, « Contester et subir : formes et fondements de la critique sociale des travailleurs détenus », *Sociétés contemporaines*, 3/2012 (n° 87), p. 99-121, <http://www.cairn.info/revue-societes-contemporaines-2012-3-page-99.htm>

Michon Sébastien, « La lutte dans la lutte. L'espace de la mobilisation étudiante contre le contrat première embauche (CPE) », *Sociétés contemporaines*, 3/2011 (n° 83), p. 83-106, <http://www.cairn.info/revue-societes-contemporaines-2011-3-page-83.htm>

Ce dossier comporte 3 documents numérotés de 1 à 3.

Document 1

Facteurs de la participation à la lutte contre le Contrat Première Embauche

	Modèle 2			Modèle 3		
	Odds-ratio	Avoir participé à un AG	Significativité	Odds-ratio	Avoir manifesté	Significativité
Valeur de c		0,784			0,737	
Filière d'études						
IEP	1,064	-0,3310	NS	1,854	0,0462	NS
Sociologie	6,006	1,3996	< 0,0001	3,861	0,7798	< 0,0001
Droit	0,754	-0,6756	0,0007	1,372	-0,2548	NS
Sciences	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
Orientation politique du père						
Gauche	1,779	0,7265	< 0,0001	1,892	0,7354	< 0,0001
Centre	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
Droite	0,422	-0,7134	0,0001	0,421	-0,7665	< 0,0001
Ne sait pas	0,731	-0,1634	NS	0,848	-0,0668	NS
Niveau de diplôme du père						
< bac	0,827	0,1813	NS	0,521	-0,0221	NS
Bac/bac+2	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
> bac+2	0,397	-0,5528	0,0026	0,290	-0,6079	0,0005

Source des données

Enquête menée à Strasbourg lors du mouvement anti-CPE. L'enquête repose tout d'abord sur les réponses à un questionnaire transmis après la mobilisation, en décembre 2006, à un échantillon de 519 étudiants.

Champ

477 étudiants interrogés au cours de l'enquête.

Lecture

Les odds-ratio, les « rapports de chances », sont calculés par rapport à la modalité de référence (Réf. dans le tableau). La situation de référence est un étudiant en sciences, dont le père se positionne politiquement au centre et dont le diplôme le plus élevé est d'un niveau bac/bac+2. Par rapport à la situation de référence, les étudiants de sociologie ont 6 fois plus de chance de participer à une AG, 3,9 à une manifestation.

NS = non significatif au seuil de 5 %. Une valeur statistiquement significative et positive indique que l'on est en présence d'un facteur qui accroît les chances pour un étudiant d'être défavorable au CPE, *toutes autres choses égales par ailleurs*.

Source du document

Michon, 2011

Document 2

Contester ou subir

Été 2004, *Maison Centrale* [extrait de carnet de terrain de l'enquêteur et auteur de l'article]

Un mercredi, j'apprends qu'un atelier est à l'arrêt. Il s'agit des 12 détenus embauchés pour l'atelier de fabrication de chiffons ménagers proposée par la société « Cedexho » (par ailleurs, gestionnaire de prisons semi-privées). [...] Alors que le mois de paye touche à sa fin (les comptes sont arrêtés le 28^e jour), les détenus viennent d'apprendre le tarif à la pièce (500 pièces/jour pour atteindre le SMR : 3,18 € de l'heure soit pour six heures 19,08 €).

– Un surveillant : « Ils refusent les tarifs imposés par le concessionnaire, le chef doit les voir un par un ».

– *Pourquoi ?*

– Le but, c'est de leur faire comprendre : soit vous voulez travailler, soit vous partez, parce qu'on trouvera d'autres gars. Eux, ils disent qu'ils font 270 pièces à la journée, tant qu'ils étaient à l'heure ils restaient cool » (*le premier mois était payé en heures de formation professionnelle sur les crédits de l'AP*).

Le matin, le contremaître de la concession est passé avec le chef du travail et un des surveillants d'atelier. Ce dernier dit au gradé chargé du travail : « Maintenant ils refusent de monter si le contremaître repasse pas les voir. Moi j'appelle la directrice ils vont pas commencer à nous faire chier ! S'ils veulent pas bosser, ils se barrent ! »

La confrontation entre les détenus et le contremaître [C] (accompagné des deux surveillants d'atelier chargés, par leur supérieur, de recueillir des informations sur les « meneurs »). Un détenu [D] prend la parole :

– [D] : « Nous, on veut pas travailler pour 6 ou 10 € par jour, c'est pas possible on peut pas, on gagnera même pas ce qu'on a eu en formation. – [C] : Moi, on me donne des tarifs, j'ai une hiérarchie je peux pas faire autrement.

– [D] : Alors dites à votre hiérarchie ou au client de venir ici dialoguer avec nous. Ok on vous comprend : si vous décidez pas, alors dites à ceux qui décident de venir ici.

– [C] : Ca sera pas possible, je vais appeler mais ça changera pas le prix (...) C'est les tarifs qui sont appliqués dans une autre prison et les mecs ils s'en sortent.

– [Un autre détenu] : Non c'est pas vrai, je sais qu'à X ils en font et ils sont mieux payés que ça. [*bluff ou information obtenue de bouche-à-oreille via des conversations téléphoniques avec des proches ?*]

– [C] : Pour aujourd'hui de toute façon c'est fini ; la marchandise doit arriver demain ou après-demain. »

La confrontation se termine. Les surveillants informent leur chef que deux détenus ont pris la parole. Surtout Brahim, qui apparaît comme le « meneur ». Le chef dit : « Ok, lui, demain, de toute façon, vous le faites pas descendre. Maintenant je vais voir avec Orge [*nom fictif du Directeur-adjoint (Dir.-adj.)*] ce qu'on va faire. » Dans l'après-midi, le Dir.-adj. verra les détenus un par un.

Source du document

Guilbaud, 2012

Document 3

Motivations et sens sociaux du militantisme de jeunes maghrébins en France

L'étude a donc abouti à la construction d'une typologie à partir de plusieurs variables d'analyse : la structure sociale, le réseau, des événements collectifs, des données individuelles tels l'origine sociale, la trajectoire sociale, le diplôme, et donc la socialisation scolaire, l'âge et le sexe des militants, des événements personnels et des données subjectivistes, comme le sens du vécu et le sens donné à son action.

Le premier type relevé de militantisme des jeunes d'origine maghrébine est proche de ce que nous appellerons le « *militantisme événementiel de carrière* ». Ce militantisme, favorisé par une tradition familiale militante est déclenché par un événement politique, national ou international, ou un événement de la vie locale ou personnelle d'un individu, et est vécu par ce même individu devenu militant, sous le mode de l'engagement et de la vocation. Cette activité politique dépasse le cycle de vie de la jeunesse et correspond plutôt à une carrière qu'à un rite de passage. En d'autres termes, ce militantisme, d'abord bénévole, se professionnalise progressivement au cours de la vie adulte.

Le second type de militantisme est proche de ce que nous nommerons le « *militantisme situationnel de passage* ». Il est favorisé non pas par une tradition familiale mais par une situation structurelle, institutionnelle ou associative, que connaît un individu à un moment donné. Il constitue un rite de passage, durant la période de la jeunesse, et est vécu par l'individu concerné comme une étape qui s'inscrit dans un cycle de vie. Au moment de l'entrée dans la vie professionnelle stable et la vie matrimoniale, ce militantisme est progressivement abandonné.

Enfin, le troisième type de militantisme est proche de ce que nous identifierons comme un « *militantisme d'interconnaissance de carrière* ». Ce dernier est lié à la socialisation familiale, professionnelle, universitaire ou celle des pairs. Il ne constitue pas un rite passage mais une carrière, et est vécu plutôt sous le mode d'un travail. Ainsi, cette activité politique pratiquée durant la période de la jeunesse, devient un métier lors de l'entrée dans la vie professionnelle, mais est envisagée comme un engagement plutôt que comme un travail.

Source des données

Cette étude s'appuie sur une enquête menée dans la seconde moitié des années quatre-vingt-dix à Paris et en banlieue parisienne auprès d'une centaine de jeunes militants associatifs et politiques d'origine maghrébine, nés en France ou venus enfant par le biais du regroupement familial, de confession musulmane, et entièrement scolarisés en France.

L'enquête eut lieu dans les quartiers populaires du nord et de l'est de Paris, et en banlieue, surtout en Seine-Saint-Denis, dans les Hauts-de-Seine et le Val-de-Marne, dans des communes populaires, où dominant des zones ouvrières et industrielles et où le taux de présence étrangère est élevé. Elle se déroula dans des associations locales et nationales, des radios libres, des mairies et des sièges de partis politiques.

L'enquête repose sur des entretiens semi-directifs ou libres, à des récits de vie, et enfin à l'observation participante lors de fêtes à dimension politique et culturelle, à l'échelle locale et nationale, de meetings et de manifestations politiques, et de colloques sur des thèmes ayant trait à l'immigration

Source du document

Baillet, 2005